

TEXTE AYER

Cet argument [de l'illusion], tel qu'il est formulé ordinairement, est basé sur le fait que les choses matérielles peuvent se présenter sous différentes apparences à des observateurs différents, ou au même observateur dans différentes conditions, et que les caractéristiques de ces apparences sont jusqu'à un certain point déterminées causalement par les circonstances et l'observateur. Par exemple, on remarque qu'une pièce de monnaie qui semble circulaire d'un certain point de vue peut avoir l'air elliptique d'un autre ; ou qu'un bâton qui normalement apparaît droit a l'air tordu quand on le voit dans l'eau ; ou que pour les gens qui prennent des drogues telles que la mescaline, les choses ont l'air de changer de couleur. Les cas familiers d'images spéculaires, de vision double, et d'hallucinations complètes, comme les mirages, fournissent des exemples supplémentaires. Ce n'est pas non plus une particularité des apparences visuelles. La même chose a lieu avec les autres sens, ce qui inclut le toucher. On peut montrer, par exemple, que le goût qu'une chose a l'air d'avoir (*appears to have*) peut varier en fonction de l'état du palais ; ou qu'un liquide aura l'air d'avoir (*will seem to have*) une température différente selon que la main qui la sent est elle-même chaude ou froide ; ou qu'une pièce de monnaie a l'air plus grande (*seems larger*) quand elle est placée sur la langue que lorsqu'elle est tenue dans la paume de la main ; ou, pour prendre un cas d'hallucination complète, que des gens qui ont des membres amputés peuvent continuer à les trouver douloureux.

Prenons le cas du bâton réfracté dans l'eau, et regardons ce que l'on peut en inférer. Pour le moment on présuppose que le bâton ne change pas réellement de forme lorsqu'il est immergé dans l'eau. Je discuterai plus tard le sens et la validité de cette présupposition. Il s'ensuit alors qu'au moins une des apparences visuelles du bâton est trompeuse (*delusive*) ; car il ne peut pas être à la fois tordu et droit. Néanmoins, même dans le cas où ce que l'on voit n'est pas la qualité réelle d'une chose matérielle, on suppose qu'on est toujours en train de voir quelque chose, et qu'il est utile de donner à ce quelque chose un nom. Et c'est dans ce but que les philosophes ont recours au terme « donnée sensible » (*sense-datum*). En utilisant ce terme ils sont capables de donner une réponse, qui leur semble satisfaisante, à la question : quel est l'objet dont nous sommes directement conscients, dans la perception, s'il ne fait pas partie d'une chose matérielle quelle qu'elle soit ? [...]

En premier lieu on insiste sur le fait qu'il n'y a pas de différences intrinsèques en genre entre ces perceptions qui sont véridiques dans leur présentation des choses matérielles et celles qui sont trompeuses. Quand je regarde un bâton droit, qui est réfracté dans l'eau et qui par conséquent apparaît tordu, mon expérience est qualitativement la même que si je regardais un bâton qui est réellement tordu. Quand, après avoir mis des lunettes vertes, les murs blancs de ma chambre m'apparaissent verts, mon expérience est qualitativement la même que si je percevais des murs réellement verts.

Alfred Ayer, *Les fondements de la connaissance empirique*, 1940, chapitre 1 « L'argument de l'illusion », p.3-6 (ma traduction).